

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 11 février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations de présidents de Sociétés de secours mutuels;  
Décret accordant une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en or, au sieur Tabora, en récompense du dévouement avec lequel il a servi comme pilote à bord de la corvette le *Newton*.

On lit dans le *Moniteur* :

« De nombreuses réclamations ont été adressées au ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics à raison de la date trop rapprochée de l'exposition agricole universelle, date nécessitée par l'exhibition des beaux-arts, et à raison du peu d'intervalle qui la séparerait du concours de 1856. Le gouvernement, reconnaissant la justesse de ces plaintes, a décidé que l'exposition agricole universelle, qui devait s'ouvrir le 1<sup>er</sup> juin prochain, n'aurait pas lieu cette année. »

## Chronique locale.

La ligne télégraphique de Perpignan à la Jonquièrre est terminée.  
Les dépêches télégraphiques privées pour les bureaux espagnols de Barcelone, Figuières et Gironne, tout récemment ouverts, suivront cette voie.

Taxe à partir de Roubaix :

Barcelone . . . . .	10 fr. 50
Figuières . . . . .	9 »
Gironne . . . . .	9 »

Dépêches télégraphiques adressées en Amérique.

Ces dépêches sont transmises par le télégraphe jusqu'à Liverpool, d'où elles sont renvoyées à destination par la poste.

La taxe unique à partir de Roubaix, pour toutes les villes de l'Amérique, est de f. 17.50 pour une dépêche de 25 mots.

## Caisse d'Épargne de la ville de Roubaix.

Les versements se font tous les dimanches (les jours de grande fête exceptés), de 9 heures 1/2 à midi.

Les remboursements ont lieu le même jour, de midi à une heure, et le lundi de 7 à 8 heures du matin.

Pour les remboursements, on est tenu d'en faire la demande huit jours à l'avance.

Les livrets se délivrent gratuitement.

Afin d'encourager les déposants, dans leur intérêt, à apporter fréquemment leurs économies à la Caisse d'épargne, le Conseil des directeurs a le projet d'accorder des primes chaque année, (lorsqu'il en aura reçu l'autorisation supérieure) aux ouvriers qui auront opéré les versements les plus nombreux, quelle que soit la somme, et aux enfants des écoles, intelligents et montrant du zèle pour le travail et l'économie.

Pour tout autre renseignement, s'adresser à MM. les Directeurs de service ou à M. Laignel, caissier. (Communiqué).

Un respectable curé de Paris citait dimanche dernier le trait suivant : « Dans une cour du Nord une princesse protestante disait à la femme catholique d'un diplomate : « Le crime de Verger doit vous rendre honteuse d'être catholique et vous donner bien des regrets de ne pas appartenir à notre religion. » « Madame, lui répondit la dame catholique, le crime de Verger m'afflige profondément, mais ne m'étonne pas. Je sais, depuis Luther, tout ce dont un mauvais prêtre est capable. »

Monseigneur Florian Desprez, qui vient d'être nommé par l'Empereur évêque de Limoges, est né à l'Ostricourt le 14 avril 1807.

Il est par conséquent dans sa cinquantième année.

Après avoir été doyen de la paroisse Notre-

Dame, à Roubaix, pendant quatre ans, il fut élevé à l'épiscopat et nommé au siège de Saint-Denis (île Bourbon) et sacré le 5 janvier 1851.

Après trois années de séjour à l'île Bourbon, Monseigneur Desprez se rendit à Rome.

Il y reçut un témoignage précieux de l'affection du Saint-Père, qui le nomma Comte romain et prélat assistant au trône Pontifical.

Pendant le cours de la même année, 1854, Monseigneur Desprez eut le bonheur d'assister à la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception.

Avant de retourner à Saint-Denis, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur en récompense des services qu'il a rendus dans sa mission apostolique.

Administrateur sage, habile, judicieux, ses vertus privées, la délicatesse de ses sentiments, l'urbanité de ses manières, la générosité et la bonté de son cœur le font chérir et vénérer de tous ceux qui ont le bonheur de le connaître et de l'approcher.

La nouvelle de la nomination de Monseigneur Desprez au siège de Limoges a produit dans notre ville une sensation réelle, car toutes les sympathies de notre population lui sont acquies. Chacun ici a conçu tout d'abord l'espoir de revoir et de posséder pour quelques jours celui qui a laissé parmi nous tant de souvenirs ineffaçables.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur le diocèse de Limoges qui comprend les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Limoges a une population d'environ 45,000 âmes. Son industrie est considérable.

La cathédrale est d'un style gothique très-remarquable dans ses détails. On y exécute des travaux de réparation depuis près de quarante ans.

Le palais épiscopal est un des plus beaux que l'on connaisse; les jardins de l'évêché dominant

la promenade de la ville, et sont situés dans un terrain qui présente un coup-d'œil charmant.

La rivière coule aux pieds du palais; un pont remarquable dans ses proportions et par la hardiesse de sa construction vient joindre la route de Toulouse.

Lorsque nos braves soldats, revenant de Crimée, ont traversé ce pont pour faire leur entrée à Limoges, le vénérable Monseigneur Bùissas, qui les attendait, leur donna, du haut du porron, sa bénédiction épiscopale.

Tous ces fiers vainqueurs se sont agenouillés devant le représentant de Celui qui donne la victoire. Cette scène a produit un effet et une émotion qui se comprennent trop bien pour qu'on les décrive.

La population de la ville de Limoges, qui est sincèrement religieuse, se dispose déjà à faire à Monseigneur Desprez un accueil qui soit digne des éminentes qualités qui le distinguent.

Quant à nous, qui avons hâté son retour de tous nos vœux, espérons que notre ancien pasteur daignera nous rendre une visite avant la prise de possession de son nouveau siège.

On nous fait espérer la communication de documents curieux sur les travaux apostoliques de Monseigneur Desprez, pendant son séjour à l'île de la Réunion.

Nous nous empresserons de donner à nos lecteurs tous les détails qu'on voudra bien nous confier et qui ne peuvent manquer de les intéresser au plus haut point.

On nous écrit de Toufflers :

« Ce matin, vers huit heures, le cadavre du sieur D..., âgé de 18 ans, demeurant chez ses parents, cabaretiers, a été retiré du puits de la maison.

On se perd en conjectures au sujet de cette mort, que l'on considère comme accidentelle.

Le jeune D... était par caractère froid et taciturne, et d'une intelligence plus qu'ordinaire.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 11 FÉVRIER 1857.

## LA ROBE DE SOIE.

En 1816, et depuis longues années, madame Losier, veuve d'un honorable industriel, vivait seule et sans bruit, avec sa vieille servante et son chien gouteux, dans une modeste maison du quartier qu'on nomme à Paris la Cité, par une tradition dix fois séculaire.

La Cité, parce que dans ce cloaque peuplé de masures lézardées et grisâtres, se dessine encore le berceau de la grande ville; vieux tronc d'où se sont élancés tant de branches vigoureuses, tant de rameaux aujourd'hui touffus et verdoyants, humble source d'où se sont répandues, comme des ruisseaux sinueux, ces mille rues étroites et sombres au temps de l'enfance des arts, puis élargies et brillantes par la civilisation, semblables, dans leurs lentes et progressives transfigurations, à ces hommes nés sous le chaume et que leur industrie a portés peu à peu presque sur les plus hauts degrés de l'échelle sociale.

Les habitations qui foisonnent dans ce quartier solennellement historique et révérent de nos antiques à jeunes barbes pointues, sont accouplées les unes aux autres avec une dissemblance de fortune et une fraternité de voisinage

qui rappellent instinctivement le désordre des cimetières, où l'obélisque s'élève à côté de l'humble croix de chêne, où la colonne de marbre, chargée d'emblèmes fastueux, ombre la pierre tumulaire qui ne livre à la curiosité des passants qu'un nom obscur et secrètement vénéré.

La maison qu'habitait madame Losier, et que son mari avait habitée avant elle, avait pour vis-à-vis une espèce de tourelle dont les étages sombres et bas auraient offert, à l'imagination d'un observateur des misères humaines, un assez vaste répertoire des souffrances mystérieuses. Là, s'entassaient sans doute dix familles haletantes sous l'étreinte du besoin.

Le spectacle de cette maison, qui eût été, pour toute âme poétique et méditative, d'une inexprimable éloquence, était parfaitement muet pour madame Losier, qui cependant n'avait pas d'autre point de vue.

Pourtant elle avait remarqué, la bonne dame, dans les moments où elle aspirait, quotidiennement après ses repas, le peu d'air vital qui circulait pesamment autour de sa demeure, deux étranges figures qui scintillaient à travers le hideux encadrement de la maison voisine et les loques dont elles étaient vêtues, comme une œuvre de maître sous vingt couches de poussière dans l'échoppe d'un brocanteur.

C'étaient une jeune femme et sa petite fille. L'enfant avait un de ces visages rosés, frais, jousflus; une de ces chevelures blondes, bouclées, soyeuses et riches, que rêvent les artistes qui ont à peindre des chérubins, ou les jeunes mères qui attendent la naissance du premier gage de leur amour.

La femme ressemblait à ces créations raphaéliques mal conservées, dont les traits effacés et

les couleurs éteintes révèlent encore des beautés du premier ordre aux connaisseurs, et montrent, par ce qu'elles sont malgré les ravages de l'incurie, ce qu'elles pourraient être si des soins intelligents avaient ménagé leur existence.

Madame Losier et sa servante d'une part, la pauvre jeune femme et la petite fille de l'autre, s'entretenaient tout bas en faisant chaque jour un échange de regards.

« Vois donc, Manette, disait madame Losier à sa gouvernante, comme le visage de cette gentille enfant fait un singulier contraste avec la figure allongée de sa mère; on dirait qu'elles ne vivent pas de la même vie, car la petite ferait honneur à la meilleure pension bourgeoise, et la jeune femme a l'air de souffrir de la faim.

— C'est qu'elle est malade, répondait d'un ton bourru la gouvernante, qui rougissait pour madame Losier et pour elle-même de l'attention qu'on accordait à de pareilles gens. Ne regardez donc pas comme cela ces pauvresses; on les croirait de notre connaissance. » Et la bonne madame Losier, qui se laissait mener par une ancienne habitude de dépendance contractée avec le défunt, s'éloignait de la fenêtre en faisant un petit signe d'amitié au joli chérubin déguenillé.

De son côté, la pauvre femme avait remarqué les regards bienveillants que madame Losier adressait à sa fille. Une mère est toujours si fière des succès de son enfant! Mais l'air rébarbatif de la grosse gouvernante lui faisait baisser les yeux, et la petite, qui en avait peur aussi, n'osait regarder qu'en tapinois la bonne voisine; mais c'était toujours en lui envoyant un de ces délicieux sourires dont l'innocente et précieuse gaîté n'appartient qu'à l'enfance.

Un jour madame Losier crut remarquer dans

les traits pâles et intéressants de la jeune mère un redoublement de tristesse; ses grands yeux noirs avaient une expression languissante et mystérieuse qui serrait le cœur de la rentière. Le lendemain, au moment où madame Losier achevait un modeste, mais confortable repas, en tête-à-tête avec son chien, un faible coup de sonnette appela mademoiselle Manette à la porte.

La gouvernante, qui dinait dans la cuisine, se dérangea tout en grommelant; comme la salle à manger n'avait pas d'antichambre, madame Losier vit en même temps que Manette, et fort heureusement pour la nouvelle arrivée sans doute, la pauvre voisine elle-même, qui s'avança timidement jusque devant la table, joignant les mains dans l'attitude d'une inexprimable supplication, et se mit à fondre en larmes.

L'excellente madame Losier en fit à l'instant même tout autant et se leva aussi vite que son âge pouvait le lui permettre. Elle prit affectueusement les mains de l'inconnue dans les siennes, la fit asseoir dans son propre fauteuil, et ce ne fut pas sans de violents efforts qu'elle put trouver assez de voix pour lui demander le sujet de sa visite.

« Hélas! madame, dit la pauvre femme étouffée par les sanglots, mon enfant n'a point mangé d'aujourd'hui... moi-même je suis à jeun depuis deux jours... »

La malheureuse, en faisant cet aveu, se cacha le visage dans ses deux mains, et des torrents de larmes ruisselèrent le long de ses doigts amaigris.

« Manette! s'écria madame Losier, vite un bouillon!... le pâté!... mon vin vieux!... ou plutôt je prendrai tout cela moi-même; courez chercher la pauvre petite ange!... »